

## Sur l'histoire et le présent.

Maurice Genty

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/977>

DOI : [10.4000/ahrf.977](https://doi.org/10.4000/ahrf.977)

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2000

Pagination : 177-178

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Maurice Genty, « Sur l'histoire et le présent. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 319 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.977>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Sur l'histoire et le présent.

Maurice Genty

---

## RÉFÉRENCE

Robert DEVLESSHOUWER, *Sur l'histoire et le présent*, Éditions EPO, Bruxelles, 1999, 311 pages.

- 1 Cet ouvrage, présenté en hommage à R. Devleeshouwer, professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles, qui fut longtemps par ailleurs membre du conseil d'administration de la Société des études robespierristes, est fait d'une sélection d'études et d'articles publiés par celui-ci entre 1966 et 1995, ainsi que d'une interview où il précise sa réflexion présente sur les problèmes abordés dans ces différents textes. Ceux-ci, malgré la diversité des sujets traités – histoire en général, Révolution française et période napoléonienne, Belgique, fascisme –, soulignent la cohérence d'une pensée progressivement développée et ne peuvent manquer d'intéresser particulièrement les historiens de la Révolution française.
- 2 Sur l'histoire en général, il affiche clairement la couleur; pour lui, « il est évident (...) que l'histoire n'existe pas par elle-même ni pour elle-même»; elle doit viser à donner aux citoyens «les enseignements et les réflexions grâce auxquels ils peuvent affiner leur jugement sur le devenir de la société et se déterminer plus consciemment» (p.15); aussi l'histoire ne peut-elle «être faite, enseignée et vécue que d'un point de vue matérialiste», par la «prise en compte sérieuse des facteurs économiques, qui sont trop souvent “occultés” – ou étudiés “à part” sans liaison avec l'évolution complexe des sociétés » (*ibid.*), liaison qui permet ainsi «d'appréhender la totalité du fait historique dans son dynamisme» (p.19). R. Devlesshouwer pose simultanément le problème de l'objectivité en histoire, soulignant que chaque historien, comme «chaque être humain a une charge de souvenirs et d'expériences qu'il intègre dans sa vision de la société»; ainsi, dans une étude consacrée à «Henri Pirenne et l'histoire contemporaine de la Belgique (1789-1830)», il montre comment «ce géant parmi les historiens belges» n'en

était pas moins un historien engagé, «marqué à l'image de son temps et du milieu social dont il (était) issu et des valeurs duquel il (était) fondamentalement imprégné» (p.43).

- 3 R. Devleeshouwer pose aussi le problème «du poids respectif des personnalités et des forces sociales dans lesquelles leur jeu s'inscrit»; aussi s'insurge-t-il «contre une mode psychologisante, qui est loin d'être innocente»; prenant le cas de la Révolution française, il rappelle qu'on ne peut l'expliquer «par la psychologie des Français, qu'ils soient aristocrates, bourgeois ou paysans», pas plus que par «les caractères de Louis XVI, de Mirabeau, de Danton, de Marat et Robespierre» qui «ne constituent pas dans ce processus un élément déterminant, même s'il y a lieu de les prendre en compte dans leur singularité comme polarisateurs de forces en présence» (p. 71), de même, note-t-il ailleurs, que Napoléon ne dut pas sa réussite «à son seul génie politique» (p. 92).
- 4 Trois études se rapportent expressément à la période révolutionnaire. Dans la première, «Et s'il n'y avait pas eu la Révolution française?», qui pose le problème «de la contingence dans le déroulement des événements», R. Devleeshouwer dénonce la vanité d'une telle question, «sauf à donner au hasard un rôle essentiel dans le déroulement de l'histoire» (p. 91): croire qu'il eût été possible de «faire l'économie de la Révolution», c'est oublier «que Turgot, comme Stolypine (dans d'autres conditions), ayant voulu le faire, furent bloqués par les milieux qui dominaient la société de leur temps» (p. 93). À ceux qui opposent «le parcours commotionnaire de la France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle» à la «sagesse réformatrice» de l'Angleterre, R. Devleeshouwer rétorque que, si les deux pays sont arrivés, «à l'actuelle fin du parcours, à un état assez semblable», «réduire les choses à cette constatation, c'est faire abstraction de tout l'itinéraire intermédiaire» qui «s'est accompli, non par quelque lenteur ou vertu raisonnée de l'esprit, mais pour des raisons qui n'ont rien à voir ni avec la raison, ni avec la sagesse»; il peut conclure, au terme d'une histoire comparée des deux pays, que «la seule différence est que des événements quasi identiques se sont échelonnés sur trois siècles en Angleterre, qui se sont précipités en France en dix, vingt ou quatre-vingts ans, c'est selon le point de vue» (p. 94). La seconde étude, qui traite de la Révolution française dans ses rapports avec la Belgique, au-delà du cas de celle-ci, pose le problème de l'héritage de la Révolution en termes généraux, c'est-à-dire en termes de société: la Révolution française «a donné un statut quasi définitif» à «deux idées forces inconfiscables (...): celle de la Justice et celle du Bonheur, intimement couplées sous les termes d'Égalité et de Fraternité» (p. 111). Dans la troisième étude, enfin, «Napoléon et les Départements réunis», R. Devleeshouwer montre la nécessité de recourir au temps long pour comprendre le sens d'une période donnée, sous peine de verser dans l'anecdotique; ainsi, pour comprendre les vingt années de bouleversements qui ont assuré «le passage à la modernité» (p. 21) des pays correspondant à la Belgique actuelle, «qu'on le veuille ou non, il faut remonter au flux et au reflux des événements qui bousculent les structures traditionnelles de ces pays depuis les années quatre-vingt du XVIII<sup>e</sup> siècle» (p.115), c'est-à-dire jusqu'à l'échec des tentatives réformatrices de Joseph II. Ajoutons que, dans une quatrième étude, «Le Napoléon de G. Lefebvre appliqué à l'Europe en crise et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Vérification d'une méthode», R. Devleeshouwer développe, à propos «de la périπέtie (...) qui fixa tant de points de comparaison *formels* (...) entre le guerrier politique porté par la vague des Lumières et le politique guerrier animant le reflux de la contre-révolution nazie» (p.126), Napoléon et Hitler, souligne que, si tout suggère le parallèle, «chaque fois le contenu de la comparaison s'inscrit dans une direction inverse, "négative"» (p. 133).

- 5 Ainsi, loin de faire de l'histoire «pure» et de se réfugier dans le passé, R.Devleeshouwer replace toujours chacune de ses études dans le mouvement même des sociétés pour déboucher sur les questions fondamentales de notre temps. Ce recueil ne manquera pas sans doute de soulever des polémiques, mais il peut avoir par là même un effet décapant en remettant en cause certaines idées reçues.